

Economic Facts and Fallacies

Thomas Sowell

Author of *Basic Economics*

Livre Données économiques et sophismes

Thomas Sowell

Basic Books, 2007

Également disponible en : Anglais

Commentaires

Bien avant que l'ouvrage *Freakonomics* ne soit disponible en librairie, Thomas Sowell rendait déjà accessible à tous les sciences économiques grâce à l'utilisation d'un langage simple et clair. Dans son dernier opus, il pointe du doigt un certain nombre de sophismes fréquents chez les décideurs politiques, voire chez certains économistes de métier. Après avoir décrit ces sophismes, Sowell les montre à l'œuvre au sein de discussions traitant d'urbanisation, d'égalité des sexes, d'enseignement, de revenu, de race ou de développement économique. Le résultat est un cocktail revigorant qui changera probablement votre opinion sur certaines des questions qui soulèvent le plus les passions à l'heure actuelle. *BooksInShort* recommande cet ouvrage concis et facile à lire à ceux qui n'ont aucune crainte de confronter leurs convictions aux évidences économiques.

Points à retenir

- Les débats populaires traitant de questions économiques regorgent d'idées fallacieuses.
- Le sophisme de la composition ignore les changements au sein des groupes statistiques.
- Le sophisme de l'uniformité ignore les différences au sein d'un même groupe statistique.
- Le sophisme de la somme nulle ignore les résultats gagnant-gagnant.
- Le sophisme des pièces du jeu d'échec suppose que les gouvernants peuvent planifier et organiser une société.
- Le sophisme ouvert extrapole à partir d'un ensemble restreint de données.
- La plupart des maux de l'urbanisation sont illusoire.
- Les différences de rémunération entre les hommes et les femmes peuvent s'expliquer sans pointer du doigt la discrimination.
- Les inégalités de revenu ne sont pas un problème aussi grave que le présentent les médias.
- Le racisme n'est pas la cause principale de l'inégalité entre les groupes raciaux.

Résumé

Une source de sophismes

Une vieille plaisanterie raconte que deux amis discutaient à l'angle d'une rue animée dans le quartier de Manhattan. Remarquant le trafic dense, l'un des deux mentionne des statistiques qu'il a entendues depuis peu et selon lesquelles, dit-il, une personne est renversée par une voiture toutes les 20 minutes en ville. « Mon Dieu, » répond l'autre, « elle doit vraiment en avoir assez. » Comme beaucoup de plaisanteries, celle-ci contient une vérité subtile. Cette vérité, souvent négligée dans les actualités relatant des données statistiques, est la suivante : les composants d'un groupe (l'homme) changent souvent, bien que le groupe (un homme) conserve les mêmes caractéristiques. Cette construction de l'esprit, que l'on pourrait nommer le sophisme de la composition, n'est que l'un des nombreux modèles de raisonnement qui peuvent mener même les gens les plus intelligents à l'erreur, à moins qu'ils ne fassent preuve de prudence.

« On croit à certaines choses parce qu'elles sont manifestement vraies. Cependant, on croit à beaucoup d'autres choses parce qu'elles sont cohérentes avec une vision du monde largement partagée – et cette vision est acceptée comme substitut aux données. »

Un sophisme apparenté est le sophisme de l'uniformité qui suppose que les membres d'une catégorie statistique partagent de nombreuses caractéristiques, voire toutes. Pourtant, transposée dans le domaine politique, la différenciation nécessaire entre les membres d'un même groupe peut s'avérer cruciale.

« Les sophismes ne sont pas simplement des idées folles. Ils sont en général à la fois plausibles et logiques – mais incomplets. »

Alors qu'un grand nombre de sophismes économiques existent, certains sont plus fréquents tels que le sophisme de la somme nulle, le sophisme de la composition, le sophisme des pièces du jeu d'échec et le sophisme ouvert.

Le sophisme de la somme nulle est le suivant : l'hypothèse est que l'enrichissement d'une personne se fait au détriment d'une autre personne. Parfois c'est le cas, mais le sophisme réside dans le fait de penser que la plupart des transactions économiques génèrent des situations gagnant/perdant. Par exemple, si les nations développées sont riches, la théorie tend à impliquer que cette richesse s'est faite au détriment de nations moins développées, et que ces dernières doivent donc avoir été exploitées. La preuve évidente qui remet en question le sophisme de la somme nulle économique est que les transactions économiques se perpétuent. Les deux parties d'un échange économique n'obtiennent pas toujours le deal parfait, mais elles parviennent toutefois à tirer profit de leur accord, et sont donc toutes deux bénéficiaires.

« Beaucoup de choses souhaitées sont préconisées sans tenir compte d'une donnée économique fondamentale, en l'occurrence que les ressources sont limitées et ont des usages alternatifs. »

Le sophisme de la composition confond les attributs d'une partie avec les attributs de l'entité entière. Supposons que vous vous trouviez dans un stade à observer un match de base-ball. Puisque vous ne pouvez vous déplacer pour avoir une meilleure vue, vous vous mettez debout. Vous voyez mieux, mais aussitôt les autres spectateurs autour de vous font la même chose. Bientôt tous les spectateurs de votre tribune seront debout, puis la foule entière. Le résultat : personne ne peut mieux voir maintenant que quand tout le monde était assis. Le fait de vous mettre debout était un sophisme de somme nulle : vous pouviez mieux voir le match, mais au détriment d'autres spectateurs. Ce qui était vrai pour vous en tant que partie d'un ensemble (« en me levant, je verrai mieux le match ») n'était donc pas vrai pour l'ensemble.

« Peut-être que le plus grand sophisme... est l'hypothèse implicite qu'il y a quelque chose d'intellectuellement déconcertant ou de moralement répréhensible dans le fait que des pays différents ont des revenus par habitant différents. »

Adam Smith fut le premier à détecter le sophisme des pièces d'un jeu d'échec. Smith dénonçait ceux qui pensaient « pouvoir disposer les membres d'une grande société avec autant de facilité que la main peut arranger les différentes pièces d'un échiquier. » Pourtant, plus de deux siècles après l'avertissement de Smith, les décideurs politiques essaient toujours d'appliquer diverses formes d'ingénierie sociale. En général, de telles machinations ont peu de chances d'aboutir, parce qu'à la différence des tours et des chevaliers du jeu d'échec, les gens ont des volontés et des désirs qui entrent en conflit avec les théories des ingénieurs sociaux.

« On ne peut répondre à des questions traitant de l'existence, de l'ampleur et des conséquences de la discrimination raciale, avec des données statistiques brutes. »

Le sophisme ouvert présente un certain nombre de variations dont le thème commun est simple : une incapacité à penser clairement et concrètement aux conséquences d'une politique donnée. Parfois, les prévisions de résultat sont trop optimistes. Par exemple, la plupart des personnes soutiennent les dépenses en matière de santé publique en se disant qu'un dollar dépensé pour la santé est un dollar bien dépensé, n'est-ce pas ? Pas nécessairement. Est-ce qu'une société devrait dépenser la moitié de son PIB pour soigner l'érythème fessier des nourrissons ? Les gens ont tendance à oublier que les ressources fiscales sont limitées et que tous les choix, y compris les choix politiques, exigent des compromis. D'un autre côté, la pensée ouverte peut parfois s'avérer trop pessimiste. Par exemple, ce n'est pas parce qu'un promoteur immobilier a rasé un espace vert dans un quartier que tous les espaces verts de la ville vont disparaître. Il se peut que cela soit un incident isolé.

« Certains pourraient même dire que la race elle-même est un sophisme, dans un monde où les mélanges interraciaux ne cessent de prendre de l'importance... alors même que la rhétorique de l'identité raciale distincte se fait plus véhémence. »

Si vous arrivez à identifier ces sophismes, vous serez en bonne voie pour porter une réflexion claire sur certaines des questions politiques actuelles les plus délicates. De plus, vous pourrez vous préserver des raisonnements peu rigoureux qui pourraient passer pour de la sagesse.

Urbanisation

À écouter certaines personnes, vous pourriez penser que les villes sont similaires à l'un des cercles de l'enfer de Dante. Les critiques d'architecture se plaignent de l'étalement urbain et de tout ce que la banlieue, telle qu'elle est aujourd'hui, exprime de laideur. Les critiques sociaux se plaignent d'un manque de logements abordables en ville, et pointent du doigt le tissu urbain très dense comme la cause principale de la criminalité. Les leaders des communautés urbaines dénoncent la fuite des travailleurs à mobilité ascendante de la ville vers la banlieue, etc.

« Les variations de revenu brut entre groupes peuvent facilement mener à des conclusions erronées, dès lors que les différences démographiques, éducatives et autres ne sont pas prises en compte. »

Il est vrai que les villes et leurs banlieues ont leurs problèmes. Pourtant, si l'on regarde de plus près l'économie et l'histoire du développement urbain, ces problèmes sont en fait moins effrayants qu'ils n'y paraissent. Les villes ont effectivement tendance à être denses, mais c'est là le propre des villes : des lieux où les gens se rencontrent pour traiter affaires et pour créer une culture commune. La densité ne signifie pas que les choses vont mal.

Disparités entre hommes et femmes

Une idée reçue est que les femmes, par rapport aux hommes, ont plus de difficulté à s'imposer dans l'entreprise et qu'elles sont injustement moins payées que leurs homologues masculins pour le même travail. Pire encore, elles sont victimes d'une discrimination pernicieuse à l'embauche. Peu de personnes bien informées nient que les femmes gagnent moins que les hommes, car c'est bien le cas. La question est de savoir pourquoi. Cet état de fait pourrait s'expliquer par la discrimination ambiante et la discrimination sexuelle. Mais d'autres explications sont plus plausibles. Prenez l'exemple suivant : selon une étude publiée dans le *New England Journal of Medicine*, les médecins de sexe masculin gagnent 41 % de plus par an que leurs confrères féminins. Cependant, les jeunes médecins cités dans l'étude ont travaillé environ 500 heures par an de plus que leurs homologues féminins. Une recherche entreprise par une économiste a jeté d'avantage de lumière sur la question : environ 37 % de femmes quittent le marché du travail pendant quelques temps au cours de leur carrière, et à peu près la même proportion travaille à temps partiel sur une

certaine période. Ces chiffres démontrent ainsi que les choix personnels, et non la discrimination, sont responsables d'une majeure partie de l'écart de revenu.

Enseignement

Pour beaucoup, les verts pâturages du monde académique semblent idylliques comparés au monde des affaires. Comme il semble merveilleux d'appartenir à une institution qui n'est pas soumise aux contraintes économiques. Après tout, les universités sont des organismes à but non lucratif, motivées par un idéal plus noble que l'argent.

« À travers l'Histoire, le monde a abondé de différences que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de 'disparités' ou 'inégalités', et cela même dans des situations où elles ne peuvent pas être expliquées par la discrimination. »

Malheureusement, les faits sont là pour contredire cette vision romantique. L'intérêt supérieur des étudiants n'est pas toujours au cœur des préoccupations des enseignants. Pourquoi devrait-il l'être ? Après tout, une fois titularisé, un professeur ne peut plus être renvoyé. En outre, les membres de la faculté contrôlent la plupart des universités à but non lucratif. Les professeurs abusent parfois de ce pouvoir, comme lorsque leur choix de manuels académiques se base sur les ristournes qu'ils obtiennent des éditeurs. Les professeurs d'université ne sont en général pas promus sur la base de leurs compétences pédagogiques, mais plutôt sur leur prestige et les investissements en recherche générés grâce à eux. Aucune entreprise à but lucratif ne pourrait survivre si elle était dirigée comme une université, car les actionnaires se révolteraient.

Revenu

Ouvrez un journal ou allumez la télévision et vous allez probablement entendre beaucoup de statistiques concernant les revenus des Américains, comme par exemple que les riches s'enrichissent tandis que les revenus intermédiaires stagnent, et que la classe moyenne s'amenuise. En bref, les riches deviennent plus riches alors que les pauvres deviennent plus pauvres.

« La plupart des différences économiques entre hommes et femmes sont dues à des facteurs autres que la discrimination professionnelle, ce qui ne signifie pas pour autant que la discrimination n'existe pas. »

En principe, les chiffres soutenant ces affirmations reposent sur des faits. Ils peuvent toutefois être interprétés de manière extrêmement variée, et déboucher sur des sophismes courants. Malheureusement, les idéologues de mouvance droite ou gauche sont aptes à donner des explications qui n'ont pour seul mérite que de conforter leurs arguments respectifs. Les médias participent également à la perpétuation de ces contre-vérités. Par exemple, les journaux se plaisent à mentionner que les revenus des ménages n'ont pas augmenté durant les dernières décennies. Cette affirmation ne mentionne pas le fait que la composition des ménages varie en nombre. Sans connaître l'évolution du nombre moyen de personnes par ménage, tirer des conclusions fiables ne peut que s'avérer hasardeux.

Race

Il est peu de sujets plus controversés que les questions raciales, et peu de préoccupations plus sujettes à confusion. Beaucoup pensent que le racisme est à l'origine de l'esclavage et qu'il est la cause principale des différentiels de revenus entre Noirs et Blancs aux États-Unis. Le sens commun veut que discrimination et racisme aillent toujours de pair.

« Le plus grand danger consiste peut-être à ne pas soumettre les croyances modernes à la preuve des faits, mais d'accepter ou de rejeter au lieu de cela des croyances selon qu'elles s'adaptent ou non à une vision préétablie du monde. »

Il faut étudier les chiffres avec précaution pour saisir la logique des choses. De fait, utiliser uniquement la notion de race comme classificateur peut dissimuler d'autres différences importantes, tel que l'âge, au sein du groupe. Les groupes raciaux ont également des histoires différentes. Cet état de fait peut avoir un impact énorme sur le revenu et la réussite, puisque les travailleurs nés dans le pays sont de loin plus familiers avec la société dans laquelle ils travaillent que les immigrants. Lorsque vous êtes confronté à des données dites raciales, analysez de près les chiffres plutôt que de vous focaliser sur des questions de nature émotionnelle.

Pays en voie de développement

Pourquoi certains pays sont-ils si riches et d'autres si pauvres ? Beaucoup pensent que cette situation est imputable à l'exploitation ou à défaut, qu'elle est due à un manque d'aide extérieure. Si les pays riches donnaient plus, alors les nations démunies auraient la possibilité de prospérer. N'est-ce pas ?

« Certains sophismes populaires... sont vieux de plusieurs siècles et ont été réfutés depuis bien longtemps, même s'ils ont été remis au goût du jour grâce à une rhétorique plus appropriée aux circonstances actuelles. »

Cette interprétation fallacieuse peut paraître séduisante, mais la réalité est toute autre. Tout d'abord, on parle des nations riches et pauvres en termes de premier monde et de tiers monde. Les pays peuvent être disposés tout au long d'un continuum de richesses, mais il est peu logique de penser qu'ils devraient disposer des mêmes richesses. Chaque pays possède en effet une géographie propre : certains ont des rivières qui relient les centres d'activité économique, tandis que d'autres sont des îles isolées. Certains ont des climats propices à l'agriculture, alors que d'autres n'ont que des terres arides. De même, les pays ont des traditions et des cultures différentes. Certains pratiquent depuis toujours l'ordre et la loi, alors que d'autres semblent enclins à l'anarchie. Ces données mises bout à bout expliquent en grande partie ces différences, sans pour autant les éliminer.

À propos de l'auteur

Thomas Sowell est chercheur résident à l'institution Hoover de l'université de Stanford. Il est également l'auteur de *Basic Economics*.